

JÉSUS : LA CRUCIFIXION

(UNE ÉTUDE COMPLÉMENTAIRE)

HUGO McCORD

On ne finira jamais d'examiner la croix. Les études de mots et illustrations qui suivent pourront enrichir votre compréhension de la souffrance et de la mort de Jésus-Christ au Calvaire.

CONCEPTS DE LA CROIX

Golgotha

L'endroit juste en dehors des murailles de Jérusalem, où Jésus fut crucifié, s'appelait *Golgotha*, un terme araméen signifiant "crane" (Mt 27.33). Le mot araméen est dérivé du verbe hébreu *galal*, "rouler", à cause de la forme d'un crane. Matthieu, Marc et Jean traduisirent *Golgotha* en utilisant le mot grec *kranion*, "crane". Le mot latin pour crane est *calvaria*, le mot choisi par Jérôme dans la Vulgate.

Selon Jérôme, on appelait cet endroit *Golgotha* justement à cause des nombreux cranes qui s'y trouvaient. Le commentateur Thayer dit que l'endroit était "appelé ainsi (...) à cause de sa forme comme celle d'un crane". Beaucoup d'experts sont d'avis qu'une certaine colline en forme de crane en dehors de la Jérusalem moderne, appelée aujourd'hui "le Calvaire de Gordon" pourrait être le lieu de la crucifixion de Jésus.

L'éclipse

Matthieu 27.45 dit : "Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre." Jésus mourut au moment de la Paque juive (Mt 26.2), c'est-à-dire à la pleine lune. Dans la nature, une éclipse solaire est impossible lorsque la lune est de l'autre côté de la terre par rapport au soleil. On ne peut donc pas prétendre que ces ténèbres au moment de la mort de Jésus venaient d'une éclipse du soleil. De plus, même si une éclipse avait été possible, elle n'aurait duré que quelques minutes, mais pas trois

heures. Albert Barnes cite Plégon, astronome romain, qui "dit qu'à la quatorzième année du règne de Tibère (...) il y eut une éclipse telle qu'on n'en avait jamais vu de semblable, et durant laquelle les étoiles parurent¹".

Pendant l'événement le plus triste de l'histoire de l'homme, Dieu enleva miraculeusement la gaieté du soleil et plaça un manteau de deuil sur son monde. De midi à trois heures, Dieu fit paraître le drapeau noir de l'affliction du ciel.

La croix

On s'est beaucoup demandé s'il s'agissait d'une croix en forme de "X" (*crux decussata*, la "Croix de St. André"), en forme de "T" (*crux commissa*, la "croix de St. Antoine"), en forme de "t" (*crux immissa*), ou en forme de "I" (*crux simplex*). Le fait que l'inscription de Pilate était placée au-dessus de la tête de Jésus semblerait exiger une place à la verticale au-dessus du crucifié, ce qui indiquerait soit la *crux immissa*, soit la *crux simplex*. L'opinion populaire a choisi la première des deux.

Bien que certains pensent qu'une sorte de plate-forme fut placée sous les pieds de Jésus pour soutenir le poids de son corps, ceci est peu probable. Ses tourmenteurs sadiques auraient été plutôt contents de voir tout son corps tirer sur les clous plantés dans ses mains.

Eli — Elie

Lorsque Jésus s'écria : "Eli, Eli" ("Mon Dieu, mon Dieu"), quelques-uns croyaient qu'il disait "Elie". Dans la langue araméenne, que Jésus parlait, ces deux mots avaient une prononciation différente mais similaire. Bien que Jésus ait parlé d'une voix forte, ses paroles n'étaient sans doute pas distinctes. C'est pourquoi, selon J. W. McGarvey, la foule entendit mal². Nous pouvons comprendre cela, puisque Jésus avait été sur la croix depuis six

heures. La perte de sang, avec la grande pression sur les muscles de sa poitrine dans leur effort pour soutenir le corps suspendu par les mains — tout cela peut expliquer une articulation peu distincte.

L'eau et le sang

Selon W. Robertson Nicoll, la lance qui a percé le côté de Jésus était sans doute une *logche*, dont la tête était de fer, de la forme d'un œuf et aussi large que la main d'un homme. Albert Barnes explique que l'eau et le sang jaillirent du côté de Jésus du fait que le péricarde était percé : "Cette membrane [péricardium] contient une matière séreuse (...) qui ressemble à l'eau et qui empêche la surface du cœur de sécher par son mouvement continuelle³."

Dr. William Stroud propose une toute autre théorie dans son livre, *The Physical Cause of the Death of Christ*. Selon Stroud, Jésus mourut littéralement d'un cœur brisé, ce qui causa une rupture avant la pénétration de la lance. Cette rupture aurait fait inonder le péricarde de sang. Ce sang, séparé en ses parties liquides et solides, jaillit lorsque le péricarde fut percé.

Comment cette lance, cette *logche*, put-elle pénétrer dans la cage thoracique sans casser des os ? L'angle d'entrée étant du bas vers le haut, la lance put pénétrer sous les côtes.

CONFIRMATION DE LA CROIX

Récits indépendants

L'heure de la crucifixion. Certains commentateurs affirment que, selon Marc 15.25-33, à six heures Jésus avait été sur la croix pendant trois heures déjà, alors que selon Jean 19.14 Jésus se trouvait toujours devant le tribunal de Pilate à six heures. Mais si l'on considère que Jean utilisait l'heure romaine (ce qui est indiqué par Jean 20.19) et Marc l'heure juive, aucune difficulté ne persiste. Jésus était devant le tribunal de Pilate à six heures du matin, il fut crucifié à neuf heures et à midi (six heures pour les Juifs) il était sur la croix depuis trois heures. Les Évangiles de Marc et de Jean ne se contredisent pas, mais leurs différences prouvent que les deux livres furent écrits indépendamment l'un de l'autre.

Fiel et myrrhe. Certains pensent que Matthieu et Marc se contredisent, puisque le premier parle du fiel que Jésus refusa, alors que le second parle de myrrhe. Mais il est possible que, dans une crucifixion qui dura six heures, on lui ait offert plusieurs boissons mêlées au vin. Nous savons en fait que juste avant la mort de Jésus, selon Jean 19.28-30, on lui offrit du vinaigre (un vin amer), qu'il accepta.

Dans le cas où Matthieu et Marc parlaient du même incident, aucune contradiction ne peut être prouvée. Le mot "fiel" se référait à tout ce qui était amer, et la myrrhe, bien que mieux connue pour son parfum agréable, est un liquide extrêmement amer au goût. Le mot arabe *murr* ("amer") est la racine de notre mot français "myrrhe".

Matthieu ne parle pas de l'ingrédient dans le fiel. Marc est plus spécifique, identifiant le fiel comme myrrhe. Au lieu d'une contradiction, nous trouvons, une fois encore, une variation qui confirme l'indépendance des auteurs.

Quatre inscriptions. Les récits évangéliques ont été critiqués parce que les versions des auteurs diffèrent sur l'inscription placée par Pilate au-dessus de la tête de Jésus. Mais il est possible de traduire des déclarations par des mots différents, tout en restant fidèle au texte. La même phrase écrite en trois langues ne serait pas exactement (littéralement) la même. Ainsi, cela ne devrait pas nous surprendre de savoir que les auteurs des Évangiles n'ont pas choisi les mêmes mots. Dans un sens, ils disent tous la même chose : "Le roi des Juifs". Les quatre versions, au lieu d'être une preuve contre ces auteurs, deviennent alors l'évidence la plus manifeste d'une rédaction la plus indépendante et la plus crédible.

Destruction du temple. On trouve également une preuve d'écriture indépendante et plausible dans le sarcasme : "Toi qui détruis le temple et qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même !" (Mt 27.40). Cette déclaration, inscrite par Matthieu et Marc, mais pas par Luc ou Jean, vint de quelques moqueurs devant la croix. Leur raillerie doit se référer à une déclaration antérieure de Jésus, mais que l'on ne trouve pas dans les Évangiles de Matthieu et Marc. Cependant, Jean, qui n'inclut pas

dans son récit le sarcasme devant la croix, inscrit en Jean 2.19 la phrase de Jésus qui, au début de son ministère, fut à l'origine de cette critique au moment de sa crucifixion.

La parole sûre de la prophétie

L'accomplissement d'événements prophétisés constitue la principale confirmation de l'Évangile employée par les auteurs du Nouveau Testament. À l'égard de la crucifixion, nous trouvons au moins onze prophéties, dont certaines ont déjà été examinées dans ces pages :

1. La victime ne devait pas résister.
(Es 53.7 ; Jn 18.8 ; 1 P 2.23-24)
2. La manière de mourir.
(Ps 22.17 ; Za 12.10 ; Jn 12.32-33 ; cf. aussi 18.31-32 ; 19.37⁴)
3. Avec des transgresseurs.
(Es 53.12 ; Mc 15.28)
4. Vêtements partagés.
(Ps 22.19 ; Jn 19.23-25⁵)
5. Intercession pour les transgresseurs.
(Es 53.12 ; Lc 23.34)
6. Exclamation.
(Ps 22.2 ; Mt 27.46)
7. Remarques sarcastiques.
(Ps 22.8-9 ; Mt 27.39-44)
8. Fiel.
(Ps 69.22 ; Mt 27.34)
9. Vinaigre.
(Ps 69.22 ; Jn 19.28-30)
10. Esprit remis à Dieu.
(Ps 31.6 ; Lc 23.46)
11. Aucun os cassé.
(Ps 34.21 ; Jn 19.36)

CONSEQUENCE DE LA CROIX

Crucifier, c'est empaler sur un pieu, c'est clouer à un arbre. On dit de Jésus qu'il était méprisé, frappé, humilié, transpercé, écrasé et maltraité (Es 53.3-7). Son âme luttait de toutes ses forces. Quand on lui offrit un breuvage drogué, il refusa. Il était décidé à supporter la douleur intense et constante, car il avait déjà dit : "Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée ?" (Jn 18.11).

En plus de la douleur physique, il endura les railleries, les moqueries, les jubilatons. Il était presque nu, sinon totalement nu, forcé à subir cette humiliation publique. La mort qu'il subit était également un reproche et une honte. La crucifixion était réservée aux assassins, aux voleurs et aux étrangers.

Malgré la douleur physique et morale, ce

qui semblait atteindre Jésus le plus, c'était d'être abandonné de Dieu. De ses lèvres assoiffées, fiévreuses et peut-être gonflées, il cria fort vers Dieu, lui demandant pourquoi il fallait l'abandonner. Bien que Dieu ne voulût pas délaisser celui qui avait toujours plu à son Père, Dieu ne pouvait pas le sauver de la croix, sinon tout aurait été perdu. Quelqu'un devait être le bouc émissaire ; quelqu'un devait devenir péché à notre place. Quand le péché du monde entier était suspendu à la croix, en la personne du Fils bien-aimé de Dieu, il fallait que Dieu quitte cet endroit. Sa sainteté, sa pureté ne pouvait tolérer le péché. Toute personne pendue au bois était maudite (Ga 3.13). Dieu effaça la lumière du jour et abandonna Jésus, qui vidait son âme jusqu'à la mort.

Jésus s'efforça d'accepter tout ceci — la douleur, la honte, le fait de devenir la personification du péché — pour le bien de ceux qui méritaient ce sort. Il ne pouvait donc l'éviter. Il aurait pu faire appel aux légions d'anges qui étaient à sa disposition. La critique selon laquelle il pouvait sauver les autres mais pas lui-même était fautive. Mais dans un autre sens, non voulu par les moqueurs, leurs paroles étaient vraies : Jésus ne pouvait se sauver s'il désirait sauver les autres du péché et de la mort. Il lui fallait faire un choix, et il choisit de mourir, pour que les autres puissent vivre. Il avait demandé à son Père de trouver un autre moyen d'opérer ce salut, et Dieu l'aurait fait pour son Fils si cela avait été possible ; mais son amour pour l'humanité prévalut.

Jésus souffrit non seulement pour ceux qui l'aimaient, mais aussi pour les ignorants et les distants, pour les rebelles et les méchants, pour les égarés et les troublés, pour ceux qui sont sans Dieu et sans espoir dans le monde. Comment décrire avec des mots cet amour suprême ?

CONCLUSION

La croix du Christ est puissante et prééminente, et pourtant l'amour qui s'y exprima fut en vain si nous ne sommes pas, nous aussi, crucifiés. À moins de mettre à mort nos désirs terrestres, même la croix de Jésus ne peut

nous sauver (cf. Rm 8.13). Ressusciter dans la belle cérémonie du baptême n'est qu'une vanité, si le vieil homme n'est pas crucifié (cf. Rm 6.3-6) ! Tout vrai chrétien est crucifié avec Christ (Ga 2.20).

¹ Albert Barnes, *Notes Explicatives sur les Evangiles*, Tome premier (Lausanne : Société des Ecoles du Dimanche, 1880), 360.

² J. W. McGarvey, *Matthew and Mark*, The New Testament Commentary, vol. 1 (N. p., 1875, reprint, Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n. d.), 246.

³ Albert Barnes, *Luke and John* (ang.), Notes on the New Testament, (N. p., 1949 ; reprint, Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1975), 374.

⁴ La prophétie de la crucifixion de Jésus est encore plus remarquable quand on considère que les Juifs utilisaient plutôt la lapidation pour les peines de mort.

⁵ Cette prédiction est particulièrement singulière en ce qu'elle spécifie à la fois que l'on divisera les vêtements tout en tirant au sort un article.

Loi et Grâce

Vers 500 avant J.-C., le roi Zaleucus, du district grec de Locris, avait un problème comme celui de Dieu. Selon ses propres lois, le prix de l'adultère était de perdre les deux yeux. Lorsque le fils du roi se rendit coupable de ce crime, le roi était déchiré entre l'impératif de la loi et sa miséricorde envers son fils. Il résolut son problème en faisant crever l'un des yeux de son fils et l'un de ses propres yeux. De cette manière, il maintint la justice de la loi tout en permettant à son fils de ne pas être aveugle.

Aucun autre moyen

Darius le Mède, roi de l'Empire Médo-Perse, avait fait un décret interchangeable selon lequel pendant trente jours on ne pouvait adresser des prières qu'à lui, sous peine d'être jeté aux lions (Dn 6). Lorsqu'il se rendit compte que Daniel, homme honnête et bon, était l'objet d'un complot organisé par ceux qui avaient inspiré ce décret, le roi fut très troublé. Il aimait Daniel, et essaya jusqu'au soir de trouver le moyen de lui épargner la fosse aux lions. Mais il ne trouva aucune peine de substitution ; il fallait maintenir la dignité de la loi, il fallait jeter Daniel aux fauves.

De même, Dieu le Père voulait sûrement délivrer son Fils de la honte et la douleur de la croix. S'il avait existé un autre moyen de maintenir la justice tout en sauvant les pécheurs, il aurait exaucé la prière de son Fils qui demandait d'être délivré de la mort. Comme Darius n'avait pas le choix, le Père n'avait pas le choix. Il avait délivré Daniel de la mort, mais il fallait qu'il laisse mourir Jésus.

Expiation

Le jour le plus solennel parmi les Hébreux était le 10ème jour du 7ème mois, le Jour des Expiations, Yom Kippour¹. C'était le seul jour de jeûne prescrit dans la loi de Moïse : "Vous humilierez vos âmes [vous jeûnerez]" (Lv 23.27). C'était un sabbat parmi les sabbats, où le travail et même le manger s'arrêtaient. En ce jour, le souverain sacrificateur aspergeait du sang d'un animal sept fois l'arche de l'alliance dans le Saint des saints et une fois la plaque d'or appelée le *kapporeth*, la couvercle de l'arche. De même, Jésus entra dans le Saint des saints — dans le ciel même — avec son propre sang, pour appliquer son pouvoir d'expiation sur le propitiatoire².

¹ Le 10ème jour du 7ème mois (Tizri) était appelé *yom hakippourim*, le jour des couvertures. Dans l'hébreu courant on disait *yom kippour*, ou Grand Pardon.

² Le mot hébreu *kapporeth*, traduit "propitiatoire", signifie une couverture. Le mot grec *hilasterion* (Hé 9.5) désigne un lieu de satisfaction, où l'amitié est maintenue.